

Ce que la mort de George Floyd et ses conséquences disent de l'Amérique

<https://theconversation.com/ce-que-la-mort-de-george-floyd-et-ses-consequences-disent-de-lamerique-139776>

The conversation, 1 juin 2020, Jérôme Viala-Gaufrey, maître de conférences, université Paris Nanterre – université Paris Lumières.

La [vidéo](#) de la [mort de George Floyd](#) à Minneapolis a choqué le monde entier. Aux Etats-Unis, elle a suscité une [profonde indignation et des manifestations de protestation véhémentes](#).

Pourtant, loin de générer l'unité nationale, cet événement met surtout en exergue les profondes divisions raciales qui continuent de fracturer le pays. Poids du passé esclavagiste et ségrégationniste, impunité policière, discours agressifs du Président Trump et de ses soutiens, politisation maximale de chaque événement violent... La combinaison de tous ces aspects crée un cocktail détonant dont l'Amérique constate aujourd'hui les effets.

Un racisme endémique

D'aucuns pourraient être surpris : les [lois ségrégationnistes Jim Crow](#) n'existent plus, et un [Noir a exercé les plus hautes fonctions politiques de 2008 à 2016](#). Pourtant, le racisme demeure endémique et systémique aux Etats-Unis.

[Derek Chauvin](#), le policier qui a tué George Floyd, avait fait l'objet de [17 plaintes pour faute professionnelle](#) : aucune n'avait donné lieu à la [moindre sanction disciplinaire](#). Une vidéo prise sous un autre angle de [l'arrestation de George Floyd](#) montre également la complicité active des autres officiers de police présents sur place. Malgré l'émoi suscité par ces vidéos, il aura fallu cinq jours de manifestations pour que [Chauvin soit finalement inculpé](#), et lui seulement, à date. Le département de police de Minneapolis est également visé depuis longtemps par de nombreuses plaintes pour usage excessif de la force, [en particulier de la part de résidents noirs](#), sans conséquence jusqu'ici. Un [problème récurrent](#) dans le pays, [comme le montrent certaines statistiques](#). Pourtant, de nombreux hommes politiques, majoritairement blancs, continuent de nier l'existence d'un racisme systémique au sein des forces de police du pays. Par exemple, Robert O'Brien, le conseiller à la Sécurité nationale de Donald Trump, [parlait dimanche de « quelques cas isolés »](#).

La mort de George Floyd rappelle tragiquement que ces « incidents isolés » s'inscrivent en réalité dans une [longue série](#) d'hommes et de femmes noirs non armés tués par des policiers blancs [dans tout le pays](#). A tel point que chaque famille afro-américaine a, depuis longtemps, intégré le fait qu'elle doit avoir une conversation avec ses enfants ([« the talk »](#)), pour les [préparer aux interactions avec la police](#) – une conversation rendue [plus nécessaire encore depuis la mort de George Floyd](#).

Le paradoxe du Minnesota

Une arrestation qui tourne mal peut arriver n'importe où. Le Minnesota n'est pas un Etat conservateur du [Sud profond](#). Il se trouve dans le Midwest et est connu pour sa [tradition social-démocrate et progressiste](#), particulièrement dans l'agglomération prospère des villes jumelles ([« Twin Cities »](#)) de Saint-Paul et Minneapolis, devenues des modèles de réussite économique. Certains parlent même du [« miracle de Minneapolis »](#). Le Minnesota cultive une image de courtoisie (le fameux [« Minnesota nice »](#)) et a été [classé deuxième](#)

dans une liste des Etats où il fait le mieux vivre aux Etats-Unis en 2019.

Mais derrière la courtoisie affichée, se cache une tout autre réalité : l'agglomération des Twin Cities est aussi classée [quatrième pire endroit pour les Noirs américains](#), dont les [revenus y sont plus faibles que dans les années 1970](#), alors que la situation économique des Blancs s'y est améliorée depuis la crise de 2008.

De plus, Minneapolis affiche le [plus faible taux d'accession à la propriété des Afro-Américains de tout le pays](#). Ce faible taux de propriétaires noirs est, en partie, le fruit d'une discrimination officielle au logement (au travers de « conventions raciales » surnommées les [Jim Crow du Nord](#)) qui a perduré jusqu'en 1953, l'accession à la propriété étant un facteur important d'[accumulation de richesse au fil des générations](#). L'arrivée de [nombreux réfugiés somaliens dans les années 1980 et 1990](#) n'a fait qu'accentuer cette situation, faisant même naître un [sentiment anti-immigrés](#) chez certains Blancs.

Les plus progressistes, qui se montrent ouverts à la culture afro-américaine, ne sont pourtant guère conscients de cette réalité. Cela fait partie de ce que certains experts ont appelé le [paradoxe du Minnesota](#), parfaitement illustré par la phrase de l'ancien basketteur professionnel Jalen Rose : [« J'aimerais que les gens aiment les Noirs autant qu'ils aiment la culture noire. »](#)

Un gouvernement qui encourage les violences policières

A cette situation locale tendue s'ajoute, depuis trois ans, un gouvernement fédéral qui donne carte blanche aux forces de l'ordre, en assumant par exemple une inaction avérée dans les poursuites ou enquêtes en matière de droits civils liées aux accusations de mauvaise conduite de la police (lire les enquêtes de [Vox](#) et du [New York Times](#)).

Et puis, il y a la rhétorique de Donald Trump. Le Président a ouvertement encouragé la violence policière, y compris dans un discours [devant une organisation de forces de l'ordre](#), où il conseille aux policiers de ne pas protéger la tête des suspects quand ils les font rentrer dans leur voiture. Il a également [gracié](#) un shérif, [Joe Arpaio](#), reconnu coupable de nombreuses fautes professionnelles, y compris de négligences criminelles et de violations des droits de suspects se trouvant en garde à vue. Enfin, la semaine dernière, tout en défendant la mémoire de George Floyd, il annonce, [dans un tweet](#), qu'il veut envoyer les militaires dans le Minnesota, suggérant de « tirer » pour stopper les émeutes.

Tweet de Donald Trump du 29 mai 2020 (traduit)

« Cette RACAÏLE déshonore la mémoire de George Floyd, et je ne laisserai pas faire cela. [Je] viens juste de parler au gouverneur Tim Walz et lui ai dit que l'armée est à ses côtés tout du long. Au moindre problème, quand les pillages démarrent, les tirs commencent. Merci ! »

Cette apologie de la violence, où Donald Trump insinue que le vol devrait être puni de mort, sera d'ailleurs délibérément [masquée par Twitter](#).

Or, comme cela a été abondamment commenté, le Président reprend ici une expression historique à connotation raciste qui [a contribué aux violences en 1968](#). Il a d'ailleurs tenté bien maladroitement de faire [marche arrière](#), toujours [sur Twitter](#), quelques heures plus tard. De même, son allusion dans un [autre tweet](#) aux « chiens vicieux » qui seraient lâchés sur les manifestants si ceux-ci franchissaient les barrières érigées devant la Maison-Blanche [évoque bien évidemment les tactiques utilisées contre les manifestants pour les droits civiques](#) dans les années 1960.

Un Président raciste ?

Les accusations de racisme à l'encontre de Donald Trump ne datent pas d'hier, [y compris sur le plan légal](#). L'une des affaires qui permet le mieux de comprendre ce qu'il y a derrière sa rhétorique actuelle est sa prise de position contre cinq jeunes hommes noirs accusés d'avoir battu et violé une femme blanche qui faisait son jogging dans Central Park en 1989. Donald Trump avait alors dépensé environ 85 000 dollars pour placer une [annonce pleine page](#) dans quatre journaux demandant l'exécution des accusés :

« Je veux haïr ces meurtriers et je le ferai toujours. On devrait les forcer à souffrir. [...] Je ne cherche pas à les psychanalyser ou à les comprendre, je cherche à les punir... Je ne veux plus comprendre leur colère. Je veux qu'ils comprennent notre colère. Je veux qu'ils aient peur. »

Or, en 2002, les [« cinq de Central Park »](#) ont été disculpés par des preuves ADN et par les [aveux du véritable auteur](#). Pourtant, non seulement Donald Trump n'a pas reconnu l'erreur judiciaire, mais il a continué à suggérer qu'ils devaient bien être coupables de quelque chose en [2013](#), en [2014](#) et même, depuis qu'il est [Président en 2019](#).

Aux Etats-Unis, les Blancs sont majoritairement tués par d'autres Blancs

En réponse aux manifestations en soutien à George Floyd, les défenseurs de la thèse du « racisme antiblanc » agitent des chiffres erronés ou sortis de leur contexte.

Le Monde Par [William Audureau](#) Publié le 04 juin 2020 - Mis à jour le 05 juin 2020. Temps de Lecture 5 min.

https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/06/04/aux-etats-unis-les-blancs-sont-majoritairement-tues-par-d-autres-blancs_6041778_4355770.html?fbclid=IwAR32J2vSPwTroXWagr-tXtKqD_V-OEzA0Km0lI_GvF4AoJQCcQvOUi2QNUQ

A l'heure où la vague d'indignation et de manifestations se poursuit aux Etats-Unis à la suite de la mort d'un homme afro-américain, George Floyd, lors d'une intervention policière brutale à Minneapolis (Minnesota), les réseaux d'extrême droite tentent de diffuser l'idée qu'aux Etats-Unis les Blancs sont davantage victimes des Noirs que l'inverse. Pour cela, ils détournent des statistiques officielles.

Ce que disent les publications

La même idée revient sous différentes formes : les vraies victimes de la violence seraient les Blancs. C'est ce qu'a ainsi affirmé le polémiste Eric Zemmour, lundi 1^{er} juin sur CNews, lors de l'émission « Face à l'info » :

« Les Noirs sont tués d'abord par des Noirs, à 97 %. Puis, on peut voir que (...) les Blancs ont deux fois plus de chances d'être tués que des Noirs : il y a à peu près 8 000 morts blancs par an et 4 000 Noirs et, sur ces 8 000 Blancs, 80 %

Un récit inversé

L'une des [tactiques les plus répandues du discours raciste](#) consiste à renverser le récit et [blâmer la victime](#) qui ose se rebeller. Ainsi, en 2017, Donald Trump accuse la star du football [Colin Kaepernick](#) d'« anti-patriotisme » pour s'être agenouillé pendant l'hymne national d'avant-match pour protester contre les violences policières envers les Noirs. Il appelle les propriétaires de la NFL, dans un langage d'une violence incroyable, à [« faire sortir ce fils de pute du terrain immédiatement. Dehors. Il est viré. Il est viré »](#). [...]

Pourtant, on peut à la fois condamner la violence et comprendre, comme le [disait Martin Luther King](#) lors des émeutes de la fin des années 1960, que « les étés d'émeutes de notre nation sont causés par les hivers de retard de notre nation ».

Martin Luther King sur les émeutes [Brut](#)

https://www.facebook.com/brutofficial/videos/2979229958857991/UzpfSTFwMDAwMD_EyODEF4NDIyNjozNTcyNTU4OTA4NDI1MDFz/

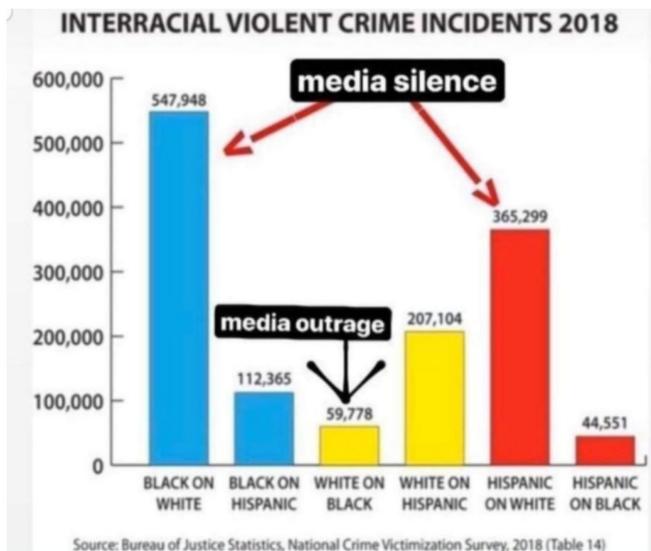
Particulièrement depuis la présidence Obama, le renversement du récit consiste, pour une certaine droite américaine, à se présenter comme la [première victime](#) d'un système médiatico-judiciaire injuste, en [reprenant parfois le langage des minorités noires](#). Pour [Laura Ingraham, également sur Fox News](#), c'est d'ailleurs parce que Donald Trump a été lui-même victime d'injustices qu'il comprend la situation des Afro-Américains :

« Et à nos concitoyens afro-américains, je dis ceci : étant donné sa propre expérience avec un FBI hors de contrôle, d'une enquête injuste, compte tenu de tout le travail de réforme de la justice pénale, le Président Trump sait à quel point l'application de la loi peut être empoisonnée et hors de contrôle. » [...]

sont tués par des Noirs, alors que les Noirs, eux, sont essentiellement tués par des Noirs. »

Le passage, extrait par le militant d'extrême droite Damien Rieu, a été partagé plusieurs milliers de fois sur Twitter.

D'autres font circuler un graphique baptisé « Interracial Violent Crime Incidents 2018 » (« Les crimes violents interraciaux en 2018 »). Celui-ci souligne la disproportion entre le nombre élevé de Blancs victimes d'agression par des Noirs ou par des Hispaniques (respectivement 547 948 et 365 299 cas) d'un côté, et les 59 778 cas de Noirs agressés par des Blancs, de l'autre. L'image raille le silence des médias pour les premiers, et leur indignation pour les seconds.



Pourquoi les chiffres d'Eric Zemmour sont faux

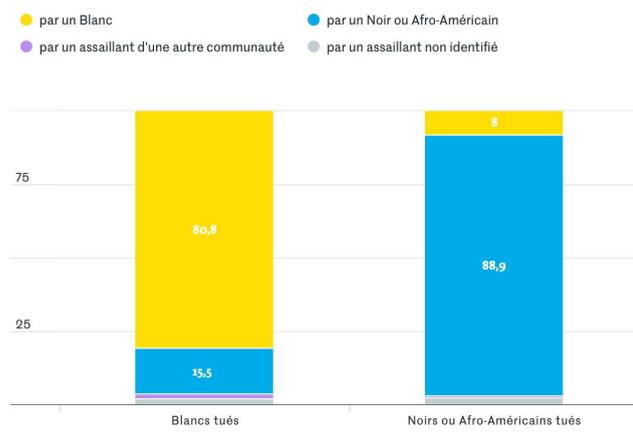
Comme [le relève l'AFP](#), Eric Zemmour reprend à son compte des chiffres agités par Donald Trump en 2015. Or, ceux-ci étaient en partie faux. [Selon les données du FBI](#) portant sur les homicides recensés en 2014, dans les cas d'homicides de Blanc, les auteurs sont noirs dans 14,8 % des cas, et non 80 %.

[En 2018](#), dernière année pour lesquelles les statistiques du FBI sont disponibles, la proportion monte à 15,5 %, toujours très loin des quatre cinquièmes évoqués par le polémiste d'extrême droite.

Quant à la proportion d'homicides intracommunautaires chez les Noirs, elle est effectivement très élevée, mais se situe à 88,9 %, non à 97 %. Une forte mortalité intracommunautaire que Cécile Coquet-Mokoko, professeure de civilisation américaine à l'université de Versailles-Saint-Quentin, attribue aux gangs. « Ils ont une place importante dans les ghettos pauvres, là où le trafic de drogue est vu comme le seul moyen d'arrondir ses fins de mois. »

Aux Etats-Unis, les Blancs sont majoritairement tués par d'autres Blancs

Homicides aux Etats-Unis en 2018 par communauté (en pourcentage).



Source : FBI

Autre élément notable des chiffres du FBI : le nombre d'homicides de Noirs est presque aussi élevé que celui des Blancs, alors que [les Noirs ne représentent](#) que 13,4 % de la

population, contre 76,5 % pour les Blancs. Comme le remarque l'AFP, les Noirs ont près de sept fois plus de risque d'être tués que les Blancs aux Etats-Unis.

Les chiffres d'homicides du FBI doivent, par ailleurs, être pris avec certaines pincettes, le système institutionnel américain défavorisant statistiquement les populations pauvres. C'est le cas, par exemple, des castle laws ou stand-your-ground laws, des lois d'Etat fédérés d'autodéfense, qui permettent de requalifier en légitime défense un homicide.

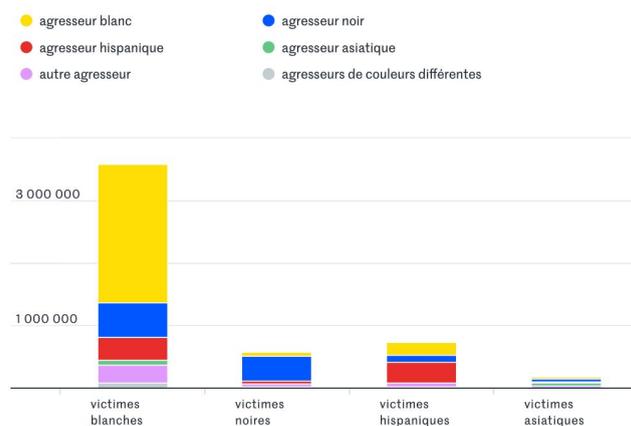
A l'inverse, les prévenus issus des minorités pauvres sont poussés par les avocats commis d'office à plaider coupable dans les affaires d'homicide dans l'espoir d'obtenir une peine moins lourde. Notamment quand, en raison d'antécédents judiciaires, le jury populaire semble ne pas pouvoir être convaincu de leur innocence. « C'est un cercle vicieux », épingle Cécile Coquet-Mokoko.

Pourquoi ce graphique est une « escroquerie intellectuelle » Contrairement aux allégations de M. Zemmour, le graphique qui circule sur les réseaux sociaux s'appuie sur des chiffres corrects. Ces données sont [tirées d'un rapport](#) publié en septembre 2019 par le bureau des statistiques judiciaires du ministère américain de la défense. Rédigé par deux statisticiennes, Rachel E. Morgan et Barbara A. Oudekerk, il porte sur l'analyse des plaintes déposées sur l'année 2018 pour les faits de violence, qu'il s'agisse de coups et blessures, d'effractions, ou encore de violences sexuelles.

Comme l'affirme le graphique d'extrême-droite, 547 948 plaintes ont été déposées par une victime blanche contre un agresseur qu'elle a identifié comme noir, contre 59 778 plaintes – près de dix fois moins – émanant d'une victime noire contre un présumé agresseur blanc.

Le nombre de victimes d'agression est proportionnel au poids démographique de leur communauté

Nombre d'agressions par communauté d'origine de la victime et de l'agresseur présumé en 2018, en valeur absolue.



Mais le graphique s'affranchit d'une des règles de méthodologie de base : il extrapole des données en valeur absolue à partir d'un tableau des statistiques de la couleur des agresseurs et des agressés exprimées en pourcentage.

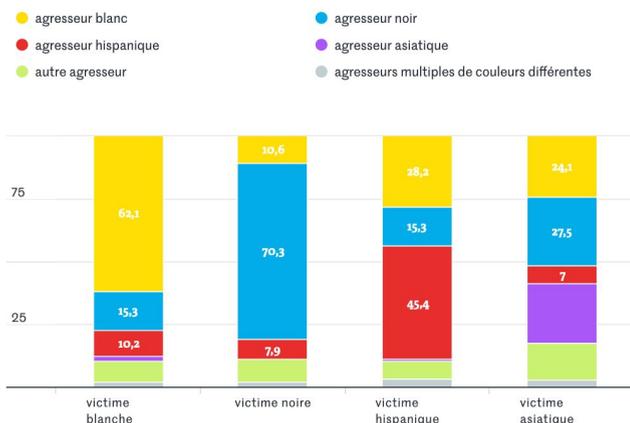
En l'occurrence, la démographie américaine n'est pas composée à parts égales de Blancs, de Noirs, d'Hispaniques et d'Asiatiques, et les comparer en valeur absolue n'a aucun sens, alerte Laurent Mucchielli, directeur de recherche en sociologie au CNRS, spécialiste de la sociologie de la délinquance :

« Si vous prenez un groupe de 100 personnes qui ont les cheveux blancs et que 10 d'entre elles ont des poux, ça fait 10 %. Et si vous prenez un groupe de 1 000 personnes qui ont les cheveux noirs et que 100 d'entre elles ont des poux, ça fait toujours 10 %. Il y a donc autant de poux dans les cheveux noirs que les cheveux blancs. Mais si vous dites qu'il n'y a que 10 cheveux blancs qui ont des poux alors qu'il y en a 100 chez les cheveux noirs, ça n'a pas de sens puisque vous comparez deux populations dont le nombre est totalement différent. C'est une escroquerie intellectuelle utilisée parce que vous voulez démontrer qu'il y a plus de poux dans les cheveux noirs que dans les cheveux blancs. »

Si avec 3,5 millions de plaintes déposées, la population blanche apparaît comme la plus victime d'actes violents, c'est parce qu'elle est la population la plus nombreuse du pays. Le pourcentage de dépôt de plainte par des Blancs (66 %) ou des Noirs (11 %) correspond, en réalité, de manière presque parfaite à leur poids dans la démographie des Etats-Unis.

Les violences aux Etats-Unis sont surtout intra-raciales

Répartition des actes de violence aux Etats-Unis en 2018 par communauté (en pourcentage).



Source : [US Department of Justice](#)

Le tableau réalisé par le bureau des statistiques judiciaires américaines ne dit à aucun moment que les Blancs sont davantage victimes de violences interraciales. « L'article montre avant tout ce qui est connu depuis plus de soixante-dix ans, à savoir que les crimes sont avant tout intraraciaux (et non interraciaux) : 62 % des agresseurs supposés de Blancs étaient eux-mêmes des Blancs, 70 % des agresseurs supposés de Noirs étaient eux-mêmes noirs. La différence entre Black sur White et White sur Black n'est pas très importante (10,6 versus 15,3) », analyse Laurent Mucchielli. Les autrices de l'étude soulignent, par ailleurs, que seulement 43 % des actes de violence font l'objet d'un dépôt de plainte.

Enfin, la rhétorique d'extrême droite ici employée ne répond pas à la problématique soulevée par le mouvement Black Lives Matter, qui est celui des violences policières et du racisme d'Etat. Comme le montre une [vaste étude du Washington Post](#) sur les violences policières, les Noirs ont deux fois plus de risques d'être tués par la police que les Blancs.

Le racisme anti-Blancs existe-t-il ?

Les Idées Claires 10/10/2018 Par [Elsa Mourgues](#)

Y a-t-il en France un racisme anti-Blancs ? C'est la question au cœur des Idées claires, notre programme hebdomadaire produit par **France Culture et franceinfo** et destiné à lutter contre les désordres de l'information, des fake news aux idées reçues. Avec le sociologue **Eric Fassin**

<https://www.franceculture.fr/societe/le-racisme-anti-blancs-existe-t-il>

Pourquoi il faut en finir avec l'expression "racisme anti-Blancs"

Les inrockuptibles 09/09/19 Par Propos recueillis par Fanny Martier

Qu'est-ce que sous-entend en réalité l'expression "racisme anti-Blancs" ? L'essayiste et journaliste Rokhaya Diallo décrypte cette (fausse) idée, et avance quelques pistes de réflexion.

Traiter quelqu'un de "sale blanc" ou de "sale noir", est-ce vraiment la même chose ?

Ce n'est pas la même chose, parce que cela ne fait pas appel au même imaginaire. Ce n'est pas la même chose de se moquer du premier de la classe que du dernier. Si on dit à quelqu'un "sale premier de la classe", ce n'est pas la même chose que de traiter quelqu'un de "sale cancre". Le dommage psychologique n'est pas le même. Le premier de la classe, quoi qu'il arrive, est le premier.

N'est-ce pas ici significatif de l'impossibilité de penser le racisme comme un tout, un système ?

Oui, cette réaction est aussi symptomatique de ce que l'on appelle "[la fragilité blanche](#)" ("white fragility"). Ce concept a été créé en 2011 par l'universitaire américaine Robin DiAngelo et dénonce le fait que les personnes blanches ont grandi dans des sociétés qui les protègent de tout stress lié à leur couleur de peau. Elle explique comment un minimum de stress racial devient alors pour celles-ci intolérables. Il en résulte bien souvent des réactions de défense, comme de la colère ou de l'opposition. [...]

Mais si le "racisme anti-Blancs" est une fiction d'un point de vue sociologique, la récupération politique de cette expression est bien réelle...

Oui, et elle n'est pas nouvelle. Seulement, cette récupération politique prend vraiment bien racine depuis quelques années. Dans les années 80 déjà, le Front national parlait de racisme "anti-Français". [...] Encore une fois, on assistait alors à une volonté de relativiser le racisme. L'idée pointe régulièrement son nez dans le discours politique, mais c'est aujourd'hui devenu un véritable argument pour répondre à des victoires qui sont obtenues par des minorités. Et forcément, il y a une opposition, une résistance, qui s'incarne dans le fait de dire : "Mais nous aussi on souffre." Et ainsi, cela permet de relativiser d'une certaine manière le racisme systémique français. [...]

En quoi les mots "blanchité" et "racisé" sont-ils importants selon vous ?

Il est très important de nommer les dynamiques de pouvoir. Pour moi, les mots les plus importants qui ont émergé dans le débat sont "Blanc" et "blanchité". En France, on parle toujours du débat anti-raciste en ne parlant que des "minorités visibles", mais jamais de la "majorité invisible". La position blanche est vécue comme un point neutre à partir duquel tous les autres sont définis. C'est pourquoi il est important de dire qu'être Blanc est tout autant une construction politique que d'être Noir ou Arabe. [...]

<https://www.lesinrocks.com/2019/09/09/actualite/societe/pourquoi-il-faut-en-finir-avec-l-expression-racisme-anti-blancs/>

